
> cinéma

À l'occasion de la programmation des spectacles ARIANE et FERDINAND de PHILIPPE CAUBÈRE, nous vous proposons, en partenariat avec le Cinéville, de découvrir en avant-première le film EN PLEIN CAUBÈRE en présence de ANNE-LAURE BRÉNÉOL, réalisatrice.

JEUDI 12 AVRIL/20h30 CINÉVILLE

> prochains spectacles programmés par le **CDDB**

FABLE MUSICALE - TOUT PUBLIC (dès 7 ans)

la belle et les bêtes

rené de ceccatty / alfredo arias

MERCREDI 11 AU VENDREDI 13 MAI CDDB

SPECTACLE COMIQUE EN DEUX SOIRÉES

ariane et ferdinand

philippe caubère

JEUDI 19 MAI 19H30/ARIANE GRAND THÉÂTRE

VENDREDI 20 MAI 20H30/FERDINAND GRAND THÉÂTRE

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BRETAGNE
Direction ÉRIC VIGNER

CDDB Théâtre
de
LORIENT

LE CDDB - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PRESENTE

place des heros
thomas bernhard
Arthur nauzyciel

Création à la Comédie-Française, salle Richelieu, le 22 décembre 2004
Entrée au répertoire.

JEUDI 14 AVRIL 2005/19H30 GRAND THÉÂTRE

Production : Comédie-Française

Durée : 2h55 sans entracte

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BRETAGNE
DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau
56107 Lorient cedex
T 02 97 83 01 01
F 02 97 83 59 17
E contact@cddb.fr

place des heros

(1988)

de THOMAS BERNHARD

texte français de CLAUDE PORCELL

Avec

CATHERINE SAMIE Hedwig Schuster
CHRISTINE FERSEN Madame Zittel
CATHERINE FERRAN Anna
CLAUDE MATHIEU Olga
THIERRY HANCISSE Lukas
JEAN DAUTREMY Monsieur Landauer
ISABELLE GARDIEN Herta
ROGER MOLLIN le professeur Liebig
FRANÇOIS CHATTOT Robert Schuster
MARIE-CATHERINE CONTI Madame Liebig
Et la participation de NOÉ LE SAINT

Mise en scène ARTHUR NAUZYCIEL
Décor ÉRIC VIGNER
Costumes JACKIE BUDIN
Lumières JOËL HOURBEIGT
Son PABLO BERGEL
Création maquillages et coiffures DON VITO
Conseillers artistiques et littéraires JUTTA JOHANNA WEISS
..... DENIS LACHAUD
Assistante à la mise en scène JOSEPHA MICARD
Assistant pour le décor AURÉLIEN LERICHE

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

RÉSUMÉ

15 mars 1938. De la place des Héros s'élèvent les clameurs des Autrichiens venus accueillir Hitler au lendemain de l'Anschluss. Cinquante ans plus tard, ces cris, seule Madame Schuster les entend lors de crises douloureuses qui la condamnent à vivre loin de Vienne. Après un premier exil de dix ans à Oxford, son mari, le PROFESSEUR SCHUSTER décide de revenir à Vienne "pour l'amour de la musique" et pour enseigner à l'université. Mais toutes ces années, leur vie est rendue invivable par les crises de MADAME SCHUSTER. Il accepte donc de retourner à Oxford. Quelques jours avant leur départ, JOSEF SCHUSTER, professeur d'université juif viennois se jette par la fenêtre de leur appartement donnant sur la place des Héros. C'est par la voix de ses proches, celle de MADAME ZITTEL, sa fidèle gouvernante qui comptait pour lui plus que sa femme, celles de ses enfants méprisés et celle de son frère bien aimé, que se dessine le portrait du PROFESSEUR SCHUSTER, un homme tyrannique, raffiné et révolté.

C'est aujourd'hui son enterrement.

GLOSSAIRE

HELDENPLATZ (place des Héros) : place centrale de la vie et des institutions viennoises, entourée par la Bibliothèque nationale, la Hofburg, le Volksgarten, le Burgtheater, le Parlement, les musées des Beaux arts et d'Histoire naturelle, piliers de la culture et de l'histoire du pays. C'est là qu'Hitler fut acclamé lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. On s'y promène, on y fait du roller.
VOLKSGARTEN : jardin qui lie le Burgtheater à la place des Héros. Orné de centaines de rosiers qu'on emballe l'hiver dans des sacs de jute.
BURGTHEATER: équivalent autrichien de la Comédie-Française. Le lieu emblématique du théâtre, un art très important à Vienne.
JOSEFSTADT: huitième arrondissement viennois, un quartier résidentiel dans lequel se trouve le "Theater an der Josefstadt" que fréquente Mme Schuster, un joli petit théâtre à l'italienne. Programmation classique. Public d'abonnés.
MUSIKVEREIN : temple de la musique classique, célèbre pour son acoustique exceptionnelle, siège du Wiener Philharmoniker. Robert Schuster est un fidèle spectateur.
DÖBLING: arrondissement chic de Vienne. On enterre le professeur Schuster au cimetière de Döbling.
HOFBURG : Palais impérial.
KOHLMARKT et GRABEN : artères centrales de la vieille ville de Vienne.
NEUHAUS : villégiature des Schuster depuis l'enfance de Josef et Robert.
STEINHOF: hôpital viennois situé aux limites de la ville, qui comprend une institution psychiatrique et un sanatorium. À servi pendant la guerre de lieu de déportation et d'élimination, plus particulièrement d'enfants juifs ou malades mentaux.

PLACE DES HÉROS

Ah! vieux peuple, tu restes seul de tant d'empires écroulés ; tu as vu les Ethéens de Karkemisch, ceux de Enyouk et de Bog-haz-keni, et de Kadisch, et leurs palais gisent dans la poussière de la Cappadoce déserte, leurs palais ornés de sphinx et de lions et d'aigles à deux têtes. Tu as vu Ninive et l'Assyrie et l'Egypte et Darius et Cyrus et Alexandre; et tout cela est mort, et toi tu vis.

BERNARD LAZARE, LE FUMIER DE JOB

La tentative d'écriture de PLACE DES HÉROS par Thomas Bernhard, peu de temps avant sa mort, naît du sentiment de colère et de déception qu'il éprouve face au comportement des politiques de son pays.

Sentiment d'autant plus fort que, justement, il aime l'Autriche comme personne. Mais la dernière pièce d'un artiste qui meurt ne peut être réduite à un brûlot politique : le corps de Josef absent est déjà l'absence de l'auteur même. S'il choisit de parler de sa ville, Vienne, et de cette famille juive, qui ne trouve plus sa place dans le monde, c'est aussi pour des raisons d'ordre intime : il se retrouve dans le sentiment de l'exil, dans les questions de l'origine, de l'existence, de la survie.

Au-delà du tollé historique qui a suivi la création à Vienne en 1988, on découvre une pièce obsédante, faite de ressassements, de mystère, de rages et d'amours mêlées. Dépassés par une douleur archaïque, envahis par les mots, habités par les morts, les membres d'une famille sans lieux, sans place, jamais, tente de recoller les morceaux du choc avec la grande histoire. THOMAS BERNHARD, que l'on a tant taxé de polémiste scandaleux propose en fait, pour accepter de vivre dans un monde en lambeaux qu'il semble exécuter, la force du rêve, de la musique, et donc de l'art. "La philosophie, on ne devrait l'écrire que sous forme de poème", disait WITTGENSTEIN. Condamné par la médecine à 15 ans, et soigné par son demi-frère, il puise dans cette lutte permanente contre la maladie une force de vie incroyable. THOMAS BERNHARD est mort le lendemain du jour de la mort de son grand-père, qui l'avait initié à l'art et à la vie. À sa demande, il a été enterré dans un simple cercueil de bois blanc, comme un juif orthodoxe. "Il aime les belles choses son logis est d'une dignité aristocratique. Mais cette dignité, quand il s'y déplace, est aussi toute naturelle, d'une grande clarté", disait de lui l'acteur BERNHARD MINETTI. Objet de fascination qui témoigne d'un amour immense pour le théâtre et les acteurs, cette pièce de fantômes ou de morts-vivants est ainsi une œuvre testamentaire à bout de souffle, "Le Malade imaginaire" d'un artiste à la fois poète, romancier, peintre et musicien.

ARTHUR NAUZYCIEL

ARTHUR NAUZYCIEL est né à Paris en 1967. Parallèlement à une licence d'arts plastiques et une maîtrise d'études cinématographiques, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigée par ANTOINE VITEZ, qui sera son professeur de 1986 à 1989. Depuis, il a joué sous la direction de B. BONVOISIN, M. DIDYM, J-M. VILLEGIER, L-C. SIRJACQ, C. RIST, D. PODALYDÈS, E. VIGNER, A. FRANÇON, J. NICHET, L. PELLY, A. VASSILIEV, TSAI MING LIANG... Artiste associé au Centre Dramatique de Bretagne (CDDB-Théâtre de Lorient) depuis 1996, il fonde sa compagnie à Lorient en 1999, (compagnie 41751/Arthur Nauzyciel), et y crée sa première mise en scène LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE d'après MOLIÈRE et GIOVANNI MACCHIA. Après une première tournée en France, le spectacle est sélectionné dans le cadre du programme Européen AFAA/génération 2001, et est recréé au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000, avec la comédienne russe ELENA RUFANOVA, puis tourne en Russie et de nouveau en France en 2001 et 2004. En mai 2000, à la demande de l'École nationale de Musique et de Danse de Lorient, il met en scène au CDDB un opéra contemporain de PHILIPPE DULAT, chanté par 120 enfants, LE VOYAGE DE SETH. En avril 2001, pour le 7 Stages Théâtre, il crée pour la première fois aux États-Unis : BLACK BATTLES WITH DOGS/ (COMBATS DE NÈGRE ET DE CHIENS), de B.M. KOLTÈS à Atlanta, qu'il adapte et traduit en anglais, avec une équipe américaine. Le spectacle est repris en France en 2002, et à Chicago en 2004. En juin 2003, il crée à Lorient OH LES BEAUX JOURS, avec MARILÛ MARINI, qui sera présenté au Teatro San Martin à Buenos Aires et au Théâtre national de l'Odéon avant une tournée en France et à l'étranger. Le spectacle est repris au Teatro San Martin en juin et juillet 2004. (Nominé 3 fois pour le prix de la critique dans les catégories spectacle, actrice et metteur en scène). En septembre 2004, il crée en anglais pour Emory Theatre, à Atlanta : ROBERTO ZUCCO de B.M. KOLTÈS. Il est lauréat de la Villa Médicis hors les Murs (Hong Kong, Taipei, Beijing).

THOMAS BERNHARD est né le 9 février 1931 à Heerlen, aux Pays-Bas. Enfant naturel, il vit ses premiers mois avec sa mère dans un couvent pour "filles perdues" puis en nourrice à Rotterdam sur un chalutier. Il vit ensuite chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932. La vie de THOMAS BERNHARD est immédiatement marquée par une grande précarité (financière, mais aussi affective et physique). Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, l'écrivain JOHANNES FREUMBICHLER, (reconnu tardivement, mais qui recevra en 1937 le prix national de littérature). Il restera très marqué par une scolarité dans des institutions catholiques, étatiques et dépendantes du régime nazi. Son grand-père lui donne le goût de l'art et de l'écriture. En 1948, THOMAS BERNHARD a 17 ans. Atteint par une pleurésie tuberculeuse, il est donné perdu par tous les médecins et placé dans un hôpital auprès de son grand-père malade. Son grand-père meurt la même année, mais THOMAS BERNHARD s'en sort miraculeusement et prend dès lors la décision de devenir écrivain. Après son séjour à l'hôpital, il est transporté dans un sanatorium pour y soigner sa tuberculose. Il perd sa mère en 1950 et apprendra sa mort par hasard dans le journal. THOMAS BERNHARD quittera définitivement les hôpitaux en

1951. Il fait alors des études au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg. Après des expériences dans le journalisme et la critique, il se consacre tout d'abord à la poésie et écrit entre autres en 1957 son premier recueil de poèmes SUR LA TERRE ET EN ENFER. En 1962, il publie son premier roman, GEL, mais se concentre de plus en plus sur des œuvres théâtrales. La vie de THOMAS BERNHARD est marquée par la succession de scandales que ses livres provoquent. La relation paradoxale que THOMAS BERNHARD entretient avec l'Autriche et ses contemporains est inscrite dès la première phrase de LA CAVE : "Les autres êtres humains, je les rencontrais dans le sens opposé."

Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix national de littérature pour FROST. Le ministre de l'Éducation et tous ses collègues écrivains quittent la salle alors que THOMAS BERNHARD tient un discours attaquant frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens. Mais le plus gros scandale est sans doute l'œuvre elle-même, inclassable et géniale. Dans la répétition obsessionnelle, on ne pourra guère aller plus loin, comme en font foi ses principaux romans, PERTURBATION, LA PLÂTRIÈRE, CORRECTIONS, LE NAUFRAGÉ (sur Glenn Gould), BÉTON, OUI, DES ARBRES À ABATTRE ou EXTINCTION, qui se présentent sous la forme de longs monologues et "de phrases infinies". En 1969, il se lie d'amitié avec le metteur en scène CLAUS PEYMANN, qui sera un grand soutien tout au long de sa carrière. En 1970, il obtient entre autres le prix GEORG BÜCHNER. Entre 1975 et 1982 paraissent ses cinq récits autobiographiques, L'ORIGINE, LA CAVE, LE SOUFFLE, LE FROID et UN ENFANT. THOMAS BERNHARD souffre les dernières années de sa vie d'un souffle court et meurt en 1989, trois mois après la première de PLACE DES HÉROS, dans son appartement de Gmunden en Haute-Autriche, le 12 février, un jour après la date-anniversaire de la mort de son grand-père... Il était alors âgé de cinquante-huit ans. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche ("quelle que soit la forme") pour les soixante-dix années suivant sa mort. Son héritier et son éditeur annuleront, d'un commun accord avec les neuf représentants internationaux de la FONDATION THOMAS BERNHARD, cette clause du testament dix ans après sa mort. À sa demande, son cadavre est enveloppé d'un tissu blanc et placé dans un cercueil le plus simple possible. Seuls trois membres de la famille seront présents à l'enterrement, l'annonce officielle de sa mort sera faite par la suite seulement.

THOMAS BERNHARD a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.

A.N.

EN 1988, CRÉATION DE PLACE DU HÉROS AU BURGTHEATER

"Le théâtre impérial, le Burgtheater, était pour le Viennois, pour l'Autrichien, plus qu'une simple scène où les acteurs jouaient des pièces c'était le microcosme reflétant le macrocosme, le miroir où la société contemplait son image bigarrée". Ce que STEFAN ZWEIG disait dans LE MONDE D'HIER, on pourrait encore le dire du monde d'aujourd'hui. Plus encore que la Comédie-Française, avec qui il partage l'honneur d'être un des théâtres les plus anciens d'Europe, le Burgtheater, avec son emplacement au cour de la capitale viennoise, près de l'ancien palais impérial, avec sa troupe permanente de plus de cent acteurs, se situe au cour de la vie culturelle autrichienne. Dans cette salle, à proximité de Heldenplatz, la place des Héros, autour de laquelle se dressent les principaux bâtiments officiels de la ville, lieu de toutes les manifestations de la vie politique autrichienne, eut lieu la première de la pièce de THOMAS BERNHARD le 4 novembre 1988. Cent ans après l'installation du Burgtheater dans un nouvel édifice, cinquante ans après l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne hitlérienne, acclamée par la foule rassemblée place des Héros, cinquante ans après la Nuit de Cristal, pogrom lancé contre les juifs allemands et autrichiens, quarante ans après la fondation de la République autrichienne, de nombreuses célébrations furent organisées, obligeant le pays à se pencher sur son passé. L'élection récente de KURT WALDHEIM à la présidence de la République et les révélations sur son attitude pendant la Seconde Guerre Mondiale aiguïsaient encore les consciences. CLAUS PEYMANN, alors directeur du Burgtheater, metteur en scène favori et indéfectible soutien de THOMAS BERNHARD, lui commande une pièce pour marquer dans le cadre de ces commémorations, peut-être avec cette formule : écrivez-nous une pièce de ce théâtre universel/qui mette en pièces le Burgtheater/une vraie farce universelle grandiose Bernhard/qui fasse exploser le Burgtheater/à faire trembler toute la ville de Vienne", fait dire à PEYMANN, BERNHARD dans un de ces DRAMUSCULES. PLACE DES HÉROS eut en effet un retentissement incroyable à Vienne, en Autriche et en Europe. Durant les répétitions, malgré les strictes recommandations de PEYMANN, des extraits du texte avaient circulé dans la presse. La violence des attaques contre l'État autrichien et l'antisémitisme supposé des habitants provoqua des remous considérables. Les adversaires de BERNHARD, excédés par le miroir que renvoyait la pièce, demandèrent au président WALDHEIM de licencier PEYMANN. Cependant la première eut lieu devant un public divisé et bruyant. À la fin du spectacle, en présence de THOMAS BERNHARD monté sur le plateau, les ovations couvrirent les invectives, quarante minutes durant. "Quand les gens montent sur la scène du Burgtheater/ ils s'imaginent/ qu'ils sont quelque chose", dit le professeur Robert dans la pièce. Nul ne sait ce que pensait BERNHARD face aux applaudissements, mais il est certain qu'il était au cœur du microcosme reflétant le macrocosme ", qu'il resplendissait comme le point d'optique "où convergeaient tous les regards.

Quelques mois plus tard, le 12 février 1989, Thomas Bernhard mourait à Gmunden en Haute-Autriche.

JOËL HUTHWOHL - Conservateur-archiviste de la Comédie-Française.